



Commission d'art sacré

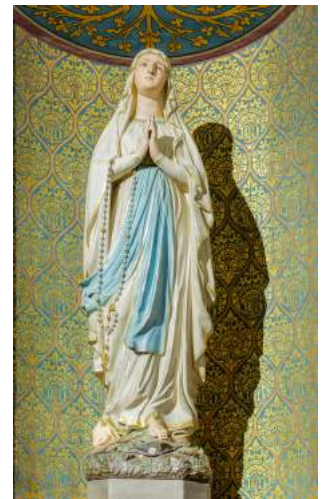
Notre-Dame de Lourdes

Le 11 février 1858, la jeune Bernadette Soubirous se rend avec sa sœur à Massabielle, le long du Gave, pour ramasser du bois mort.

Alors que déchaussée, elle s'apprête à traverser le ruisseau pour aller dans la grotte, elle entend un bruit qui lui fait lever la tête.

Elle aperçoit une Dame, portant une robe blanche, un voile blanc également, une ceinture bleue et une rose jaune sur chaque pied.

Après le chapelet prié ensemble, la Dame disparaît.



La suite, nous la connaissons. Jusqu'au 16 juillet 1858, Marie apparaîtra encore 17 fois à la jeune fille de 14 ans. L'Eglise reconnaît officiellement les apparitions en 1862 et le sanctuaire de Lourdes devient l'un des plus grands lieux de pèlerinage à Marie. Pèlerins malades ou valides viennent y rechercher réconfort et paix.

Le 11 février est depuis 1907, le jour où l'Eglise fête la mémoire de ces apparitions et prie plus particulièrement Notre-Dame de Lourdes.



Frontenay

Dans plusieurs lieux de notre diocèse, des « copies » de la Grotte de Lourdes ont été reproduites et ont été à l'origine de pèlerinages locaux : Frontenay, œuvre du Père Ammann en 1875 ; La Vieille-Loye due au père Tervaux, curé depuis 1890 et premier à conduire à Lourdes des pèlerinages diocésains avec les jeunes du Jura et l'Hospitalité pour les malades ; Saint-Loup à l'initiative du Père Henry en 1935 ; La Balme d'Epy due également au Père Henry...



La Vieille-Loye



Saint-Loup



La Balme d'Epy

Mais nous allons nous intéresser plus particulièrement à une peinture murale de la chapelle de Notre-Dame de Lourdes -dernière chapelle en haut du collatéral nord- dans la collégiale Saint-Hippolyte de Poligny.



En effet, cette peinture nous relie à l'histoire de notre diocèse et des chrétiens qui nous ont précédés à double titre : par le peintre et par le sujet évoqué.

Le peintre : un prêtre jurassien

Jules Moirod naît à Nanc-les-Saint-amour le 13 octobre 1862. Tout jeune enfant, il se sent un goût pour la peinture, dessine « sur n'importe quoi avec n'importe quoi » selon ses biographes et sculpte des vierges en pierre tendre.

Car il se sent également appelé à servir Dieu dans la prêtrise. Ce qu'il fait. Après les années de Grand Séminaire, il est ordonné prêtre et part poursuivre ses études à l'Institut Catholique de Paris et à la Sorbonne. Précepteur d'un jeune parent du peintre Puvis de Chavannes, il entre dans l'intimité de ce maître reconnu qui lui prodigue encouragements et conseils, en particulier sur la technique d'exécution d'œuvres monumentales.



De retour dans le diocèse de Saint-Claude, il se lance dans la réalisation de plusieurs œuvres pour les églises jurassiennes dans lesquelles se retrouve l'influence des maîtres qu'il a plus particulièrement étudiés : Hippolyte Flandrin pour le dessin, Puvis de Chavannes pour l'harmonie et Fra Angelico pour le sentiment mystique. Mais cela ne l'empêche pas de se dépenser pour sa paroisse et ses paroissiens de Censeau qui sont admiratifs l'énergie qu'il dépense : « On ne comprend rien à notre curé ; quand on voit tout ce qu'il fait dans sa paroisse on dit : il ne doit pas lui rester une minute pour sa peinture ; et quand on voit ce qu'il fait pour sa peinture, on croirait qu'il ne doit pas lui rester une minute pour sa paroisse : il fait tout et il est partout à la fois ».

Partout, oui ! Jusque dans l'île de La Réunion où il exécutera pour la cathédrale de Saint-Denis une œuvre monumentale de 12 mètres sur 4,25 mètres : *La France chrétienne* ou synthèse de l'histoire religieuse française. En gratitude pour ce travail, l'évêque de Saint-Denis le nommera chanoine de la cathédrale.



Mais revenons en métropole et dans le Jura. Après Censeau, l'évêque le nomme curé-doyen de Cousance en reconnaissance de son zèle apostolique. Il meurt en 1920.

Le sujet : pèlerinage à la Grotte de Lourdes.

Le réalisme de la scène est saisissant.

Tout ce qui conduit les pèlerins à venir se confier et prier Notre-Dame à Lourdes est représenté.



Juste devant les grilles, une femme à genoux, la tête dans les mains semble écrasée par le poids de sa douleur tandis que celle, vêtue d'une robe rouge lève les bras dans un geste de louange et de gratitude.

Au premier plan, le contraste des situations est encore plus marqué.

A gauche, une fillette allongée sur les genoux de celle qui doit être sa mère tend la main vers Marie pour l'implorer. Sa faiblesse est telle qu'il faut qu'une religieuse lui soutienne le bras, toute couleur est absente de son visage et son regard semble déjà ailleurs. Il y a quelque chose d'une Pieta dans cette évocation. Et ce sentiment est amplifiée par la présence de femmes à genoux autour de l'enfant, les mains jointes ou le visage tendue vers celle qui a vu mourir son Fils et qui connaît et comprend bien la douleur d'une mère en pareille situation.





A droite, une femme en vêtement noir - porte-t-elle le deuil de son mari ? - tient par la main un jeune garçon levant une béquille dont il n'a visiblement plus besoin. Cet enfant estropié repart de la grotte d'un bon pied. Là aussi, il y a quelque chose de l'Évangile dans cette scène. Rappelons-nous le paralytique descendu par le toit et que Jésus guérit en lui disant de retourner chez lui avec son brancard. (Mc 2, 1-12)

Deux jeunes filles, en grande tenue de communiantes, viennent aussi prier Marie et lui laisser en témoignage de leur foi un bouquet de fleurs.

Ces joies, ces douleurs, ces espoirs confiés à Notre-Dame de Lourdes, le sont visiblement dans le cadre d'un pèlerinage diocésain. Le Père Moirod a, en effet, représenté devant la grotte, Monseigneur César-Joseph Marpot, évêque de notre diocèse de 1880 à 1898. Derrière lui, se tient un chanoine de la cathédrale reconnaissable à son collier rouge et jaune auquel est attachée la croix de chanoine de la cathédrale de Saint-Claude.



En nous montrant des diocésains se rendant à Lourdes peu après les apparitions de Marie à Bernadette, ce tableau est un témoignage important de la foi qui animait nos aïeux et qu'ils nous ont transmise.

Alors que le Sanctuaire de Lourdes fête en cette année 2019 le 175^{ème} anniversaire de la naissance de Bernadette et le 140^{ème} de sa mort, appuyons-nous sur la foi de la jeune bergère pour nourrir notre mission de baptisés, elle dont la courte vie a été marquée, malgré les difficultés et les souffrances, par la confiance en Jésus par Marie.

Dans notre monde, parfois hostile et souvent indifférent au message de Jésus dont nous avons à témoigner, faisons nôtre sa parole : « *Je suis chargée de vous le dire, pas de vous le faire croire.* »

Bertane Poitou
Commission d'art sacré – Diocèse de Saint-Claude
Février 2019